

## **Pose de la 1<sup>ère</sup> pierre du musée du Grand Siècle** **Saint-Cloud - Jeudi 5 octobre 2023**

**Discours de Monsieur Georges Siffredi**  
Président du Département des Hauts-de-Seine

Monsieur le Préfet,  
Monsieur le Maire de Saint-Cloud, cher Eric,  
Madame la Vice-présidente en charge de la Culture, chère Jeanne,  
Mesdames et Messieurs les élus, chers collègues,  
Monsieur le Directeur de la Mission de préfiguration, cher Alexandre Gady,  
Monsieur le Directeur général du groupe Fayat,  
Cher Rudy Ricciotti,  
Cher Pierre Rosenberg,  
Chère Sophie,  
Mesdames et Messieurs, chers amis,

La pose d'une première pierre est toujours un moment fort, entre la joie de se retrouver autour d'un projet fédérateur et la claire conscience de l'importance de ce geste. Tel est le cas aujourd'hui pour notre musée du Grand Siècle, qui connaît une étape déterminante dans sa fondation.

Symboliquement, une telle cérémonie s'inscrit dans une tradition remontant au Moyen Age, et cette chaîne des temps relie, comme un fil invisible, la grande famille des bâtisseurs. Le XVII<sup>e</sup> siècle affectionnait ces solennités, et le musée du Grand Siècle ne manquera pas d'évoquer leur importance. Je songe ici au Louvre, déjà représenté dans nos collections par un jeton des travaux de 1624, ou au Val-de-Grâce. Mariage de l'esprit et de la matière, la première pierre est autant une histoire d'hommes que de matériaux, une alchimie particulière et féconde en réussites.

Dans le long processus de création d'un équipement, la première pierre est donc un moment capital, une échéance entre l'étincelle visionnaire du projet et l'inauguration qui sonnera tout à la fois son aboutissement et l'écriture d'une nouvelle page de son histoire. Cette étincelle, c'était celle de ce rêve exceptionnel de mon ami et prédécesseur à la présidence de notre Département, Patrick Devedjian, pour qui j'ai évidemment une pensée particulière à cet instant. Patrick a imaginé ce projet avec vous, cher Pierre Rosenberg, avec qui il entretenait une relation de profonde estime et d'émulation intellectuelle. Il vivait passionnément cette nouvelle aventure, l'œil brillant à chaque fois que nous l'évoquions. Pour l'homme épris de culture qu'il était, il ne s'agissait pas là d'un projet de mandature, mais du dessein d'une vie, lui qui mettait chaque jour en œuvre la maxime d'Henri Bergson – « l'avenir n'est pas ce qui va arriver, mais ce que nous allons faire » – au service de sa vision des Hauts-de-Seine, une vision conquérante et vivifiante. Voilà ce qui guidait Patrick en dotant notre Département d'équipements de référence en France et bien au-delà.

C'est à travers cette vision que vous avez bâti ensemble, Monsieur Rosenberg, ce formidable pari d'un nouveau musée, haut lieu de l'art et de la recherche pour notre pays, un pari que je suis heureux de relever à mon tour, avec vous et les équipes du Département, pour le mener à son terme d'ici la fin de ce mandat, témoignage supplémentaire du volontarisme de notre Département pour la culture, moteur d'attractivité et de dynamisme pour notre territoire.

Ainsi, si nous pouvons accomplir cet acte fondateur aujourd'hui, c'est parce que les racines de ce projet essentiel pour la connaissance du Grand Siècle se sont ancrées depuis plusieurs années dans les Hauts-de-Seine, grâce au travail de la mission de préfiguration du musée, créée il y a maintenant 4 ans, dont je salue chaleureusement le directeur et les agents présents avec nous.

Depuis 2019, grâce à votre investissement sans relâche, nous avons signé l'acte de donation de la collection Rosenberg, qui constitue l'essentiel du fonds muséal, désormais enrichi par une politique ambitieuse d'acquisitions et de dépôts qui permettra d'exposer en ces lieux La Mort de Virginie ou la Famille du Grand Dauphin notamment. Des restaurations d'œuvres ont été entreprises avec la générosité de la société des Amis du musée, tandis que nous avons adopté et étoffé le projet scientifique et culturel de ce nouvel écrin, qui nous a valu d'obtenir l'appellation de « Musée de France ».

Mais, avant même son ouverture en ces lieux en 2026, nous avons souhaité que notre musée prenne corps au plus vite et remplisse sa mission première : celle d'aller à la rencontre de ses publics. C'est pourquoi nous avons ouvert un pavillon de préfiguration en décembre 2022 au petit château de Sceaux, demeure d'excellence du XVIIe siècle, dont le parcours permanent et les expositions temporaires donnent d'ores et déjà un large aperçu de ce que nous voulons entreprendre ici.

L'audace et l'esprit du Grand Siècle, si méconnu et pourtant si essentiel pour notre pays, peuvent ainsi souffler sur les Hauts-de-Seine avant même l'avènement du musée sur le site de l'ancienne caserne Sully de Saint-Cloud.

C'est également en 2019 que le Département des Hauts-de-Seine a décidé d'affecter ce site, quitté par le ministère de la Défense onze ans plus tôt, à un projet culturel ambitieux. Cette décision signifiait alors, et de manière fondatrice, la sauvegarde d'un patrimoine historique lié au domaine de Saint-Cloud et à l'identité de la Ville, en y installant le grand musée français consacré au XVIIe siècle et au collectionnisme.

Sur les anciens jardins potagers du château, ce grand corps de logis édifié pour Charles X viendra magnifier les œuvres exposées grâce à l'ambitieux projet architectural conçu par Rudy Ricciotti, avec le groupement Fayat, dont je salue la présence à nos côtés.

Sous vos yeux à cet instant, la beauté calme des lieux, la force majestueuse de cette architecture à la fois royale et militaire, seront conservées et mises en valeur dans ce nouveau complexe culturel de haut niveau.

Le musée en lui-même et le cabinet des collectionneurs, qui retracera l'ambition de cette collection, seront installés dans l'ancienne caserne, dont les vestiges seront majoritairement préservés. Le pavillon des Officiers accueillera quant à lui un centre de recherche, baptisé Nicolas Poussin, qui comprendra un cabinet de dessins, mais aussi la bibliothèque de Pierre Rosenberg et sa riche documentation. Conçu en lien avec les universités du territoire, il offrira des espaces de travail et de séminaires pour les chercheurs, permettant de faire rayonner l'institution hors-les-murs.

Ce site sera également complété d'un subtil Belvédère avec sa colonnade d'arbres en béton blanc, mettant à l'honneur l'axe qui articule notre futur musée avec le parc national de Saint-Cloud à travers un tracé paysager hérité du Grand Siècle, et offrant une magnifique vue sur la Seine. Ce Belvédère accueillera les expositions temporaires, mais aussi les espaces immersifs et les salles de médiations, ainsi qu'un auditorium, garantissant que chacun puisse découvrir, comprendre et aimer ce dix-septième siècle sous des formes multiples. S'inscrivant dans la tradition du pavillon avec son architecture précieuse et savante elle aussi venue de ce XVII<sup>e</sup> siècle, ce bâtiment sera d'ailleurs orné de nombreux jardins, représentatifs de la diversité fertile de paysages, qui formeront une continuité avec les collections du musée et le domaine.

Afin d'assurer l'insertion du musée dans le tissu urbain, nous prévoyons également de réaménager les abords du site, Monsieur le Maire, pour créer une véritable place Clémenceau, dotée d'un parvis, afin de sécuriser les accès au Domaine et d'ouvrir la Ville et notre futur équipement sur la Seine. Une promenade paysagère sera d'ailleurs réalisée, tout comme l'aménagement des berges du fleuve, pour prolonger cette promenade bleue qui relie de nombreux établissements culturels du Département. L'espace public sera ainsi entièrement requalifié et offrira une nouvelle entrée agréable sur Saint-Cloud, dans le prolongement des aménagements que la Ville réalise, tels que ceux du Quai Ouest notamment.

A travers les grandes lignes architecturales que je viens d'exposer, nous comprenons combien le musée du Grand Siècle est à l'image de notre politique culturelle départementale, par sa double ambition d'exigence et d'ouverture de la connaissance à tous.

Oui, je suis de ceux qui croient que notre nation peut trouver la concorde en puisant dans son histoire commune, dans son art et son passé, pour mieux avoir l'ambition de son avenir. La culture élève les peuples, elle les unit dans la reconnaissance de valeurs communes. Ce qui fait la France, ce qui la distingue, c'est cette exception culturelle qui n'est pas un luxe, mais un impératif. Et nous savons que ce n'est pas seulement pour la beauté que nous aimons l'art, mais parce qu'il nous est indispensable, tant individuellement que collectivement, parce qu'il permet d'exprimer tout ce que nous ne savons pas dire autrement.

Bien avant le Grand Siècle, la culture a été le moyen pour les femmes et les hommes de partager leurs expériences sensibles de l'existence. Elle nous relie ainsi à nos racines les plus profondes, à notre héritage le plus précieux. Elle est le reflet de notre histoire, de notre génie dans sa diversité. Elle est un langage universel qui nous permet de comprendre au-delà des frontières et des différences. Elle questionne et remet en cause nos certitudes pour réfléchir toujours au sens donné aux choses.

La culture, bien plus qu'une exposition de créativité, est un élan de liberté par l'émancipation qu'elle convoque ; elle est un vecteur d'égalité et de fraternité par la cohésion qu'elle procure pour nous élever ensemble vers les sommets.

Le temps de la culture, Mesdames et Messieurs, n'est donc pas celui des réactions épidermiques et de l'écume des choses. En réponse à l'instantané de nos jours, il doit rester de la place pour la réflexion, pour le dialogue, pour la nuance face à la complexité du monde. C'est ce temps qu'offre la culture, ce moment que l'on prend pour admirer une œuvre et tous ses plans, cet instant que l'on garde pour lire à travers les traits de crayons des artistes. C'est aussi le temps du clair-obscur et de l'abstrait qui donnent parfois du fil à retordre. Le temps de la culture, aujourd'hui plus que jamais, c'est celui de la force de l'intelligence, de la subtilité et de la pondération.

Voilà pourquoi dans la tradition héritée des Lumières, celle de l'art partagé avec le plus grand nombre, celle qui affirme que la culture élève le citoyen et fonde notre patrimoine commun, le Département des Hauts-de-Seine s'engage résolument à l'ouvrir au plus grand nombre, tout en conservant son caractère exigeant et scientifique par notre soutien à la recherche historique. Ces deux piliers de notre politique culturelle sont au cœur des principes retenus pour notre musée du Grand Siècle, les médiations répondant aux travaux des chercheurs, des étudiants et des artistes en devenir, les colloques enrichissant les espaces immersifs, comme c'est déjà le cas dans notre pavillon de préfiguration.

En posant cette première pierre ce matin, je mesure donc tout ce que nous avons déjà réalisé à travers cette belle et noble aventure. Et je constate avec plaisir que nous avons parcouru plus de la moitié du chemin, sans dissimuler ce qui reste à faire avant l'ouverture du musée, dans trois ans.

Oui, notre musée du Grand Siècle est bien plus qu'un projet de mandature. C'est une réalisation d'ampleur au service de notre vision audacieuse de la culture et du territoire. A quelques pas à peine du Jardin des Métiers d'Art et du Design, du Musée départemental Albert-Kahn et de notre Seine Musicale, ce nouvel équipement deviendra l'un des piliers de notre Vallée de la Culture, par laquelle nous œuvrons, avec détermination et enthousiasme, à faire des Hauts-de-Seine un territoire de culture et de talents.



[www.hauts-de-seine.fr](http://www.hauts-de-seine.fr)

